

24 Août. 1890 -

Comment a fait-il, mon cher Maxime, que
depuis votre départ, je ne vous aie point
encore écrit. Il y a bien quelque peu de
mauvaise humeur, mais plus encore de cette de notre
maudit journal dont vous avez du recevoir
5 numéros. Les premiers travaux sont plutôt la
mise en train de cette affaire que d'ores et déjà
travaux actuels; mais sans peur, j'espère pouvoir
faire marcher cela sans peine. Etland & moi
sommes en chef, comme Georges et ^{Raige} ~~Edouard~~ étaient
aux Archives. Déjà nous nous sommes adjoints quelques
bons collaborateurs, & nous espérons ne pas mal faire.
Nous nous entendons que nous comptons sur vous,
sur des articles de Doctrine, sur de petits faits poétiques,
sur de petites anecdotes qui intéressent; cela doit être
l'âme du journal. Votre Hôpital était abominable



Sachez donc pourquoi Mr. Riéol a écrit qu'il ne
voulait plus désormais payer pour le chlorure.

à l'hôtel Dieu, j'en ai eu grand besoin de l'expérience que
le Dr. Pétier fait en ce moment sur les inspirations de chlorure
dans la phthisie pulmonaire. Il traite en ce moment huit ou
dix femmes, & deux d'entre elles vont assez bien. Je vous dirai
nettement ce que j'en pense dans un ou deux mois; jusqu'ici
je crois ce moyen me paraît fort insignifiant; & je crois que
l'on ne parait réussir qu'en modifiant la sécrétion bronchique
qui est pour la plus grande part dans l'expectoration des
phthisiques. Il en est de cela probablement comme cela
Chérapentique nouvelle de notre ami H. Carot du Havre:
il est certainement croyable qu'on diminue la fréquence des
congestions pulmonaires en diminuant l'énergie des battements
du cœur; mais en conséquence, cela me paraît beaucoup trop
rationnel pour n'être pas une crème de Bétiac. Rien
de tel comme les coups de fouet donnés de temps en temps à
certains remèdes à certaines médications. Le chlorure ne fera
rien de bien qu'à Lottereau, sans plus.

& cet autre qui veut se débarrasser la Chinoïdisme qui
guérit une fièvre intermittente mieux et plus sûrement que
le Quinquina & que la Quinine.

Amicalement, car c'est la seule manière de vous faire
connaître les véritables besoins de la France.

Il faut maintenant que je vous parle de mes affaires d'intérêt.
Le changement de ministère nous sera plus favorable que misère, &
il est probable que : la première convocation des chambres, M^{rs}
de Boudonmay fera la lettre de M^{de} Matignon. Louis me
regarde par cela comme probable; mais comme très certain. Rien
d'incertain. Mon Journal me rapportera 1800 francs au, & mon
agrégation 900, à Paris du 1^{er} de novembre prochain; j'ai donc pour
l'année prochaine, 2,700 francs de revenus assurés. J'ignore ce
que j'ai de clientèle, ce sera peut-être trois ou 400 francs; enfin
je pourrai compter désormais sur mille écus de revenus.
beaucoup, puis que je pourrai vivre; cela beaucoup, puis que je
n'ai besoin d'emprunts; enfin c'est bien plus que j'ai espéré.
J'ai voulu vous donner l'état de ma caisse parce que je sais quel
intérêt de vous en faire à tout ce qui me touche. ~~Quant à~~

Je ne fais point encore de chimie, j'en ai fait au con. J'ai les
traductions de Documents Anglais & Espagnols; j'en ai écrits encore
plus de 400 pages in quarto : à mettre en français. Je ne puis m'occuper
de ma thèse parce que Louis me donne l'épée dans les reins;
je ne puis ouvrir un livre de chimie, & pourtant je vous prie de
faire ces deux choses. Adieu, mon cher Maître, je vous embrasse
tout mon cœur, votre dévoué & votre affectueux A. Trouessart.

Je vous prie de me rappeler M. M^{rs} de Boudonmay & de leur donner mes
remerciements, de votre homme de bien.

pour le
pauvre
pauvre



V

Monsieur le Docteur Bretonneau

Montpellier



A Paris

